

*Un voyage dans les émotions,
la mort m'a réveillée...*

Partie 2

*Ne pleurons pas celui que nous avons perdu, mais réjouissons-nous
de l'avoir connu et d'avoir pu partager tellement de bons moments,
surmonté des difficultés et avoir connu un compagnon, un ami, un
fils, un père, en somme un homme exceptionnel que nous
n'oublierons jamais.*

S. B

Chapitre 7

Mai 2013

L'Ecosse comme un premier pas vers l'après

Le printemps avançait et nous approchions doucement du départ en Ecosse où nous allions retrouver mon frère. Je m'occupais de tous les préparatifs : location des hôtels, location des voitures, préparation des étapes, etc. Nous partions en grand nombre de Nice (ma mère, deux couples d'amis et moi) et certains n'avaient jamais pris l'avion. Je me suis donc un peu transformée en agent de voyage et riais d'avance des situations cocasses à l'aéroport.

Je les ai accueillis chez moi la veille du départ, en mode grand débarquement. Une certaine excitation régnait dans l'appartement, doublée pour ma part d'une certaine agitation. Je sentais dans cette pointe d'émotions que ce voyage était très particulier. Cette nuit-là, j'ai eu beaucoup de mal à dormir, me réveillant toutes les trois heures. Le lendemain, je devais montrer de la confiance et gérer la découverte de l'aéroport pour certains, la gestion des bagages et l'attente entre deux avions. Nous sommes finalement arrivés à Glasgow, prêts à vivre de belles aventures. La première étape était de récupérer les deux voitures qui nous permettraient de partir en visite de trois jours dans la campagne écossaise. Nous étions deux à conduire et la sortie de l'aéroport nous a créé nos premiers souvenirs mémorables : comment faire deux fois le tour d'un rond-point pour comprendre qu'il fallait rouler à gauche. Mon frère puis ma sœur nous ont finalement rejoints.

Je conduisais l'un des deux véhicules et ressentais régulièrement des tensions dans les épaules. J'étais encore très fatiguée mais essayais de le cacher, je souhaitais plus que tout profiter de ces moments tous ensemble. *Il* était souvent parmi nous, comme une ombre ou un souffle qui nous accompagnait dans nos découvertes. Je ne pouvais m'empêcher de penser à *lui* et sentais que nous étions tous dans cette optique-là.

Nous avons pris le chemin du Nord, vers Sterling et des petits villages des Highlands. La route s'étendait entre deux brumes et nous révélait des paysages dignes de mon imagination, des châteaux se succédant les uns les autres, les animaux paissant tranquillement dans les champs. Notre étape nous attendait à Tarbert, petit village de pêcheurs magnifique et son pub nous ouvrait les bras pour manger et goûter au whisky écossais. Nous nous sommes baladés



entre enfants, la nuit, le long de l'eau et avons beaucoup parlé : de la vie, de nos coups durs, de nos joies. Une discussion à cœur ouvert comme si le lieu et la magie du moment nous permettaient d'ouvrir une brèche dans nos silences. J'ai eu beaucoup de mal à m'ouvrir à eux, à dépasser la solitude et le déni de ma fatigue. Leur parler m'avait manqué.

Le lendemain, nous avons continué notre découverte en voiture, suivant le GPS, passant de petits villages en chemin de terre et ville-quai. Nous avons eu une magnifique surprise : tomber sur une famille de phoques alors que nous déjeunions tous en bord de mer. Le temps était clément et nous permettait de nous balader sur une superbe plage, d'admirer la mer et les rouleaux impressionnants que les surfeurs adoraient dompter et faire les fous, sautant, courant, riant. Le soir, nous conservions ce rituel de déguster un bon plat typique accompagné d'une bière ou d'un whisky. La fin des trois jours de visite approchait et nous avons pris un ferry pour l'Ile d'Aran. L'île m'a enchantée par la beauté des lieux, la nature environnante, les biches qui se déplaçaient librement avec en fond visuel un château en ruine. Le lieu m'a apaisée pour un temps, je me sentais bien, j'oubliais le contexte et ne faisais qu'emmagasiner de belles images. Nous avons visité une distillerie, puis mangé dans l'enceinte d'un château, ravis par les paysages que l'on savourait ensemble. Le temps est passé extrêmement vite et en même temps lentement, chaque minute, chaque instant était important.

Nous avons finalement repris le ferry en direction de Glasgow. Après une heure de traversée, le calme, la sérénité de l'île, la campagne environnante faisaient place au bruit, à la ville et aux embouteillages. Nous nous sommes alors lancés dans une course contre la montre afin d'arriver dans les temps pour rendre les voitures. Au fur et à mesure de l'approche de la ville, la tension montait doucement dans mes épaules, mon dos, mon cou. Je craquais pour ensuite reprendre le contrôle. Il nous restait à faire le plein d'essence et poser les clés. Nous sommes arrivés à destination quelques minutes après l'heure prévue, pour trouver porte close. La tension est redescendue, comme un ballon de baudruche, mais par chance le réceptionniste était toujours sur les lieux et nous a confirmé la réception des véhicules. Nous avons terminé cette fin de journée éprouvante en rentrant à pied avec nos valises à l'auberge de jeunesse que j'avais réservé, sous un soleil inattendu.

Les journées suivantes, nous avons fait le tour de Glasgow, entre le musée des transports, la cathédrale et le centre-ville. Autant le soleil nous avait accompagnés sur notre parcours des Highlands, autant il nous cachait son visage derrière un rideau de bruine ou de pluie plus drue lorsque nous marchions dans la ville. Le musée nous a tous agréablement surpris, proposant beaucoup de jeux ludiques et de superbes maquettes. J'ai eu un petit pincement en voyant cet immense hangar aménagé de cette façon, car je savais qu'il aurait adoré être là.

Je ne pouvais m'empêcher de me rappeler *son* absence par la vue de petits détails, par le son d'une musique, par des mots entendus au fil d'une conversation. De ce que je *lui* aurais raconté, de ce qu'il aurait aimé voir *lui-même*. Cette sensation diminuait avec le temps et mon avancée dans le deuil. Mais à Glasgow, dans la configuration dans laquelle nous étions, avec les musées, la bière, la joie et les rires, un instant d'émotions plus intenses suivait de près, les yeux un peu plus humides. Dès que l'un de nous commençait à se sentir moins bien, nous nous regardions, nous reconnaissions cet état et nous nous soutenions. Nous nous rappelions certaines phrases qu'il nous avait dites, certains états d'esprit et le rire repartait.

Dans Edimbourg, la cité médiévale, une ville extraordinaire, nous avons tous ressenti que quelque chose se dégageait des lieux, des ruelles, des bâtiments et évidemment du château. Nous avons fêté les soixante ans d'un ami de mes parents et le poids de *son* absence s'est à nouveau fait ressentir. Ils étaient les meilleurs amis du monde et faute de *lui*, il fêtait son anniversaire en Ecosse avec nous.

Ce voyage en famille m'a apporté beaucoup de joie et aidé à cicatriser doucement certaines plaies. La nostalgie était présente, je savais que nous étions en train d'écrire un nouveau chapitre de nos vies, un chapitre sans *lui*. Les photos étaient superbes et les souvenirs extrêmement positifs.

Après notre retour à Nice et Antibes, la troupe est repartie à Gap me laissant seule, avec mes émotions, ma solitude me fouettant le visage. Heureusement, plusieurs sujets m'occupaient



l'esprit : la préparation de ma mission en juillet au Cambodge à travers les premiers échanges avec mes futurs compagnons ; le travail et la préparation d'un retour professionnel en Inde et enfin la visite de ma meilleure amie pour un week-end repos, spa et discussion intense.

Je continuais mes rendez-vous chez la psy mais diminuais les fréquences. Je gardais les soirées qui me faisaient du bien, je me faisais plaisir au restaurant, j'écoutais mes envies.

Avant mon départ pour l'Inde, ma mère est venue passer deux jours en ma compagnie. Nous avons retrouvé une sérénité d'être ensemble, nous pouvions parler de tout. Je lui exprimais mes avancées et je pouvais parfois partir en flèche sur un sujet, pour m'apaiser doucement sur un autre. Nous avons alors entamé un petit rituel : celui de nous balader le long du cap d'Antibes, sur le sentier des douaniers, en admirant la mer, en écoutant le bruit des vagues et le calme des lieux. Le soleil complétait ce tableau. L'instant était un bout d'éternité, un moment reposant, où nous profitions de n'être plus que deux. Sans m'en rendre vraiment compte j'avais dépassé le souvenir de nous trois arpentant les mêmes chemins. Et cela me renvoyait une émotion d'apaisement. D'autres souvenirs, d'autres moments, d'autres contextes n'étaient pas aussi calme, mais je savourais cette petite victoire sur le deuil et la vision d'une lumière au bout du tunnel : la vision d'une vie apaisée, avec des souvenirs tendres et rieurs, la douleur et l'agitation disparues.

